

Hans Christian Andersen

L'Enfant mourant

poème traduit du danois par Xavier Marmier



Vertiges



HANS CHRISTIAN ANDERSEN (1805-1875),
portrait (1836) par le peintre danois Constantin Hansen (1804-1880).

Les œuvres d'Andersen paraissent dans la collection
« Rêver en diable »

MA MÈRE, JE SUIS LAS, et le jour va finir :
Sur ton sein bien-aimé laisse-moi m'endormir.
Mais cache-moi tes pleurs, cache-moi tes alarmes :
Tristes sont tes soupirs, brûlantes sont tes larmes.
J'ai froid. Autour de nous regarde : tout est noir ;
Mais lorsque je m'endors, c'est un bonheur de voir
L'ange au front rayonnant qui devant moi se lève,
Et les rayons dorés qui passent dans mon rêve.

N'entends-tu pas des chants, des chants harmonieux,
Tels qu'un jour nous devons en écouter aux cieux ?
L'ange est à mes côtes ; il m'appelle, il m'attire ;
Je l'entends qui me parle, et je le vois sourire.
Je vois de tous côtés d'admirables couleurs :
C'est l'ange aux ailes d'or qui me jette des fleurs.
Dans ce monde, ma mère, aurai-je aussi des ailes ?
Ou bien faut-il mourir pour les avoir si belles ?

Pourquoi me presses-tu tristement dans tes bras ?
Pourquoi ces longs soupirs que je ne comprends pas ?
Pourquoi ces pleurs ardents sur ta joue enflammée ?
Oh ! tu seras toujours ma mère bien-aimée.
Mais, je t'en prie encor, ne pleure pas ainsi.
Si je te vois souffrir, hélas ! je souffre aussi.
J'ai mal, et la douleur assoupit ma paupière.
Adieu. L'ange m'embrasse. Adieu, ma pauvre mère.



L'une des nombreuses Madone peintes par Raphaël (vers 1515).

L'Enfant mourant

poème de Hans Christian Andersen (1805-1875)
a été traduit du danois par Xavier Marmier (1808-1892).

ISBN : 978-2-89668-223-2

© Vertiges éditeur, 2010